



HAL
open science

L'occupation du sol durant l'Antiquité dans la région de Ruricourt

Blaise Pichon

► **To cite this version:**

Blaise Pichon. L'occupation du sol durant l'Antiquité dans la région de Ruricourt. 2e Journée d'étude sur l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois (Oise), Kristiane Lemé-Hébuterne, Aug 2013, Saint-Martin-aux-Bois, France. pp.27-37. hal-04673648

HAL Id: hal-04673648

<https://uca.hal.science/hal-04673648v1>

Submitted on 28 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Situé au milieu du Plateau picard, le petit village de Saint-Martin-aux-Bois (dont la population n'atteint pas même les trois cents habitants) accueille depuis trois ans des chercheurs, débutants et confirmés, venant de l'Université de Picardie Jules Verne, mais aussi d'universités plus lointaines, voire étrangères. Rassembler ainsi, chaque année, au mois de mai, de tels érudits pour une journée d'étude et trouver un public attentif et curieux pour les écouter, relevait de la gageure ! C'est le parti qui a été tenté en 2012 pour la première fois, et qui se poursuit chaque année...L'objet de ces journées est bien sûr l'abbaye qui s'est installée ici à la fin du XI^e siècle et qui a accueilli jusqu'à la fin du XVIII^e siècle des chanoines suivant la règle de saint Augustin. De cette abbaye, il subsiste peu de choses : l'église et un bâtiment au nom intrigant, le Galata, vraisemblablement destiné à l'accueil. Peu de choses, certes, mais quelles choses ! Une église incomplète dont les dimensions pourraient presque se comparer à celles de certaines cathédrales : 25 mètres de hauteur sous voûte, 31 mètres de long. Une église dont la construction et l'architecture ont été particulièrement soignées, dont le mobilier, malgré les destructions et vols subis au fil des siècles, témoigne de la richesse de l'abbaye, mais aussi du goût des chanoines et abbés. Pourtant, ni l'église ni le Galata n'ont fait l'objet jusqu'à présent d'études approfondies. L'absence d'archives est souvent invoquée pour justifier l'absence de recherches. Grâce à l'appui de l'Université de Picardie Jules Verne, à l'aide de la commune, l'association Stalles de Picardie s'est lancée dans une folle entreprise : par l'organisation de ces journées d'étude, montrer que la recherche est possible, qu'elle enrichit les connaissances et que cela intéresse non seulement les chercheurs mais aussi un public. Le présent volume rassemble les travaux des trois premières journées d'étude (2012 à 2014) qui ont permis d'avancer dans la connaissance de l'abbaye et de ses bâtiments.

ISBN : 978-2-9532898-9-3

HMA
VOL.28

Saint-Martin-aux-Bois (Oise)

Histoire et archéologie d'une abbaye de chanoines de saint Augustin (XI^e-XVIII^e siècles)

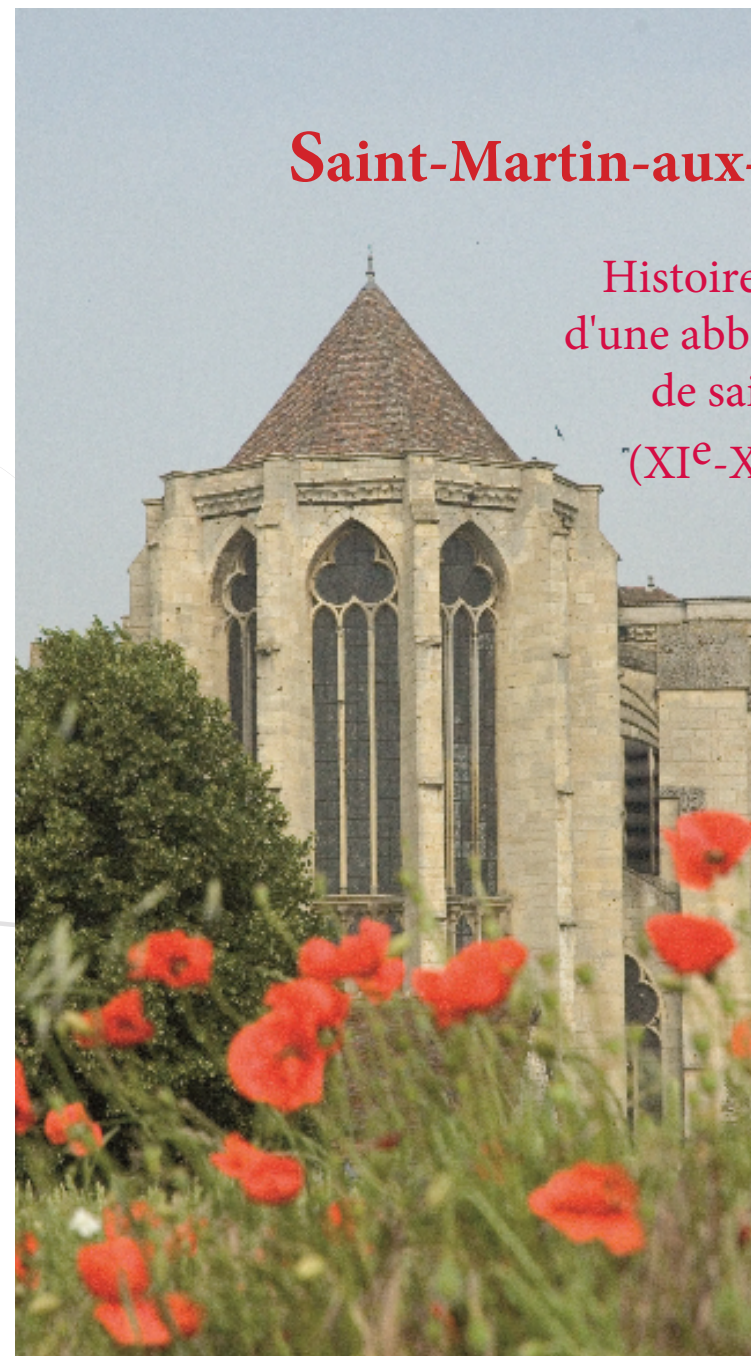
ANNÉE
2015

H I S T O I R E
M É D I É V A L E E T A R C H É O L O G I E

Année 2015
Vol. 28

Saint-Martin-aux-Bois (Oise)

Histoire et archéologie
d'une abbaye de chanoines
de saint Augustin
(XI^e-XVIII^e siècles)



Actes des Journées d'étude
des mois de mai 2012,
2013 et 2014,
sous la direction de
Kristiane Lemé-Hébuterne

Publication du C.A.H.M.E.R.

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE MÉDIÉVALES
DES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX

Centre d'Étude et d'Exposition Antoine Vivenel

17 rue James de Rothschild

60200 COMPIÈGNE

CONSEIL DE DIRECTION

Président d'honneur : Christian Millet

Président : Philippe Racinet

Vice-Président : Joël Schwerdroffer

Secrétaire : Philippe Bujak

Trésorier : Olivier Leblanc

Saint-Martin-aux-Bois (Oise).

Histoire et archéologie

d'une abbaye de chanoines de saint Augustin

(XI^e-XVIII^e siècles)

Actes des journées d'étude de mai 2012, 2013 et 2014

* * *

**Textes réunis par Kristiane Lemé-Hébuterne
(EA TRAME, Stalles de Picardie)**

* * *



Vol. 28 ~ 2015

ISSN : 0991-2894

ISBN : 978-2-9532898-9-3

Prix au numéro : 25 euros

Réalisation Joël Schwerdroffer

Sommaire

<i>Avant-propos</i>	7
JOËL SCHWERDROFFER, Directeur de publication du CAHMER	
<i>Remerciements</i>	9
KRISTIANE LEMÉ-HÉBUTERNE, Présidente de l'association des Stalles de Picardie	
<i>Introduction</i>	11
KRISTIANE LEMÉ-HÉBUTERNE, Présidente de l'association des Stalles de Picardie	
<i>L'abbaye augustinienne de Saint-Martin-aux-Bois. État de la question</i>	13
KRISTIANE LEMÉ-HÉBUTERNE, Docteur en histoire de l'art, EA TRAME, Stalles de Picardie	
<i>L'occupation du sol durant l'Antiquité dans la région de Ruricourt</i>	27
BLAISE PICHON, Maître de conférences à l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand	
<i>Les chanoines réguliers aux IX^e-XIII^e siècles : présentation générale pour contextualiser le monastère de Saint-Martin de Ruricourt / aux-Bois</i>	39
PASCAL MONTAUBIN, Maître de conférences en histoire médiévale à l'UPJV ¹ (Amiens)	
<i>Les chanoines à l'époque moderne : bilan des recherches</i>	47
MARIE-CLAUDE DINET-LECOMTE, Maître de conférences en histoire moderne à l'UPJV (Amiens)	
<i>Le réseau prioral de Saint-Martin-aux-Bois au Moyen Âge</i>	53
ANTHONY PETIT, Doctorant en histoire médiévale à l'UPJV (Amiens)	
<i>Le réseau paroissial de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois (XI^e-XVI^e siècles)</i>	65
SOFIANE ABDI, Professeur agrégé d'histoire en lycée, chercheur en histoire médiévale	
<i>La guerre franco-bourguignonne, frein à la reconstruction de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois</i>	79
ARNAUD ESPEL, Attaché de conservation du patrimoine aux Archives départementales de la Somme, titulaire d'un DEA en histoire médiévale	
<i>Matériau, outillage et taille de la pierre : le cas de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois</i>	87
DELPHINE LEMIRE, Doctorante à en histoire médiévale à l'UPJV (Amiens)	
<i>La pierre comme témoin privilégié des chantiers successifs de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois</i>	97
FRANS DOPERÉ, Docteur en Sciences. Architecture médiévale et technologie de la pierre taillée	

¹ UPJV, Université de Picardie Jules Verne (Amiens).

<i>Proposition d'une chronologie relative des constructions médiévales de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois sur la base des techniques de taille des pierres et de leur mise en œuvre</i>	133
FRANS DOPERÉ, Docteur en Sciences, Research Fellow du département d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, architecture médiévale et technologie de la pierre taillée	
<i>Le Galata. État des lieux</i>	175
SABINE RACINET, Professeur agrégée de Lettres classiques, classes préparatoires	
<i>Étude du bâti du « Galata » : un premier état des recherches archéologiques</i>	183
MATHILDE GARDEUX, Doctorante en histoire médiévale à l'Université de Lyon II	
<i>Bilan et perspectives, pour une archéologie du site de Saint-Martin-aux-Bois</i>	193
PHILIPPE RACINET, Professeur d'histoire et d'archéologie médiévales à l'UPJV (Amiens)	
<i>La chaire à prêcher de Saint-Martin-aux-Bois, comparaison avec quelques autres chaires du Beauvaisis. Étude stylistique et décorative</i>	211
EMMA BENCTEUX, Étudiante en master II d'histoire à l'UPJV (Amiens)	
<i>Hypothèses de reconstitution de l'ensemble de stalles de Saint-Martin-aux-Bois à partir de quelques observations techniques</i>	221
KRISTIANE LEMÉ-HÉBUTERNE, Docteur en histoire de l'art, EA TRAME, Stalles de Picardie	
<i>Histoire et archéologie du prieuré victorin de Bray-sur-Aunette (Oise)</i>	235
JULIE COLAYE, Étudiante en Master 2 Recherche en histoire et archéologie médiévales et RICHARD JONVEL, Doctorant en histoire médiévale à l'UPJV (Amiens)	
<i>Conclusions</i>	267
PHILIPPE RACINET, Professeur d'histoire et d'archéologie médiévales à l'UPJV (Amiens)	

L'occupation du sol durant l'Antiquité dans la région de Ruricourt

Blaise Pichon

La région de Ruricourt se situe, dans l'Antiquité, à l'extrémité septentrionale de la cité des Bellovaques, au voisinage immédiat de celle des Ambiens au nord, et à peu de distance des limites des cités des Viromandueus au nord-est et des Suessions au sud-est. Un réflexe déterministe conduirait, de manière erronée, à considérer cet espace comme nécessairement marginal.

Je m'intéresserai aujourd'hui à un espace d'une dizaine de kilomètres autour de Saint-Martin-aux-Bois, circonscrit par la limite entre cité des Bellovaques et cité des Ambiens au nord¹, les agglomérations antiques de Saint-Just-en-Chaussée et Cuignières à l'ouest, celle d'Estrées-Saint-Denis au sud et la limite du plateau picard à l'est. Cet espace est généralement tabulaire, ponctué de quelques collines, comme celle de Coivrel et entaillé au sud-est par la vallée de l'Aronde et celles de ses affluents.

Aucun programme de recherche récent n'a concerné cet espace. Les sources disponibles sont exclusivement archéologiques, comme c'est généralement le cas en Gaule du Nord. Hormis quelques découvertes anciennes, collectées le plus souvent par Louis Graves au milieu du XIX^e siècle, l'occupation antique de la région est surtout connue par des prospections. Les prospections aériennes sont surtout dues à François Vasselle et dans une moindre mesure à Roger Agache. Quelques prospections au sol ont eu lieu à Neufvy-sur-Aronde et Ravenel. Une seule fouille préventive a été réalisée dans l'espace considéré, à Montiers, à l'occasion de la réalisation du gazoduc Cuvilly – Bouconvillers, en 1998. L'importance numérique des sites décelés en prospection aérienne constitue un biais dommageable lorsqu'on s'intéresse à l'occupation du sol, dans la mesure où ces sites ne peuvent être calés chronologiquement.

Il convient donc d'examiner de manière critique la documentation – majoritairement ancienne – disponible, en définissant l'indice de fiabilité de chacune des informations disponibles² (cf. tableau n° 1). Cet indice de fiabilité est appliqué d'une part à la localisation du site et d'autre part à son positionnement chronologique, selon une échelle de 0 à 3. Pour donner une idée de la qualité relative des données archéologiques

¹ Sur le tracé de cette limite : T. BEN REDJEB, *Carte archéologique de la Gaule – la Somme*, Paris, 2012, p. 105-108.

² La réflexion sur cette question a été développée par Frédéric Trément, professeur d'Antiquités Nationales à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, dans le cadre des travaux du laboratoire d'archéologie du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures ».

*Pour l'indice de fiabilité de la localisation :

- Niveau 0 : le site est localisé uniquement par la mention de la commune.
- Niveau 1 : le site est localisé aussi par la mention d'un lieu-dit.
- Niveau 2 : le site est localisé par des coordonnées spatiales approximatives.
- Niveau 3 : le site est localisé précisément à l'aide d'un appareil topographique de précision.

*Pour l'indice de fiabilité de la chronologie :

- Niveau 0 : le site n'est pas daté.
- Niveau 1 : le site est daté par grande période chronologique, ou portion de période.
- Niveau 2 : le site est daté par l'étude précise du mobilier.
- Niveau 3 : le site est daté et phasé, par l'étude précise du mobilier en stratigraphie.

dans l'espace considéré, précisons qu'un seul site atteint un indice de 3 dans les deux domaines.

Tableau n° 1
– Indices de fiabilité appliqués aux sites de la zone d'étude³ –

Indice de fiabilité	Sanctuaire	Établissement rural	Nécropole	Voie	Autres
Localisation 0			1		4
Localisation 1					8
Localisation 2	1	32		2	10
Localisation 3	1				
Chronologie 1	1	32	1	1	20
Chronologie 2				1	2
Chronologie 3	1				

I. – Un territoire aux confins des cités des Bellovaques et des Ambiens

L'espace étudié est déjà densément occupé à la veille de la conquête romaine. En témoignent l'*oppidum* de Gournay-sur-Aronde, les sanctuaires de Saint-Just-en-Chaussée, Estrées-Saint-Denis et Montiers, ainsi que des établissements ruraux.

1) Les agglomérations

Comme ses voisines, la cité des Bellovaques est organisée à l'occasion du séjour d'Auguste en Gaule, en 27 av. J.-C. Elle est vaste, organisée autour de son chef-lieu Caesaromagus (Beauvais) et comporte de nombreuses agglomérations secondaires⁴ (cf. carte n° 1), dont certaines sont très vastes et présentent un caractère urbain, notamment Vendeuil-Caply et Saint-Martin-Longueau, qui occupent chacune plus de 100 ha au II^e siècle, alors que Beauvais n'a qu'une superficie de 60 ha environ. L'une est l'autre sont à environ 20 km de Saint-Martin-aux-Bois. Les agglomérations secondaires de deuxième rang (occupant plus de 10 ha) sont plus proches de notre espace, au moins en ce qui concerne Saint-Just-en-Chaussée (9 km). Estrées-Saint-Denis et Cuignières, également proches, se situent dans une troisième catégorie, occupant 1 à 5 ha. Je n'ai pris en compte ici que les agglomérations avérées avec certitude, or d'autres sites entrent probablement dans cette catégorie, mais sans que les preuves archéologiques actuellement disponibles soient suffisantes pour l'affirmer. Les agglomérations du sud de la cité des Ambiens sont plus éloignées : elles se trouvent à une distance entre 17 et 20 km, qu'il s'agisse de Grivesnes, de Tilloloy (agglomération de troisième rang), ou de Rouvroy-les-Merles (comparable à Saint-Just-en-Chaussée).

Même si elle a fait l'objet de quelques fouilles préventives, l'agglomération de Saint-Just-en-Chaussée demeure mal caractérisée. Il s'agit assurément d'un site important, où était implanté un sanctuaire à La Tène D1. Il a fait l'objet de fouilles préventives en 1994⁵, puis en 2007 et 2008⁶. Les niveaux antiques étaient mal conservés, mais une occupation antique a assurément succédé au sanctuaire laténien, des traces d'activités

³ L'indice de fiabilité « chronologie » 0 correspond à des sites non retenus dans l'étude.

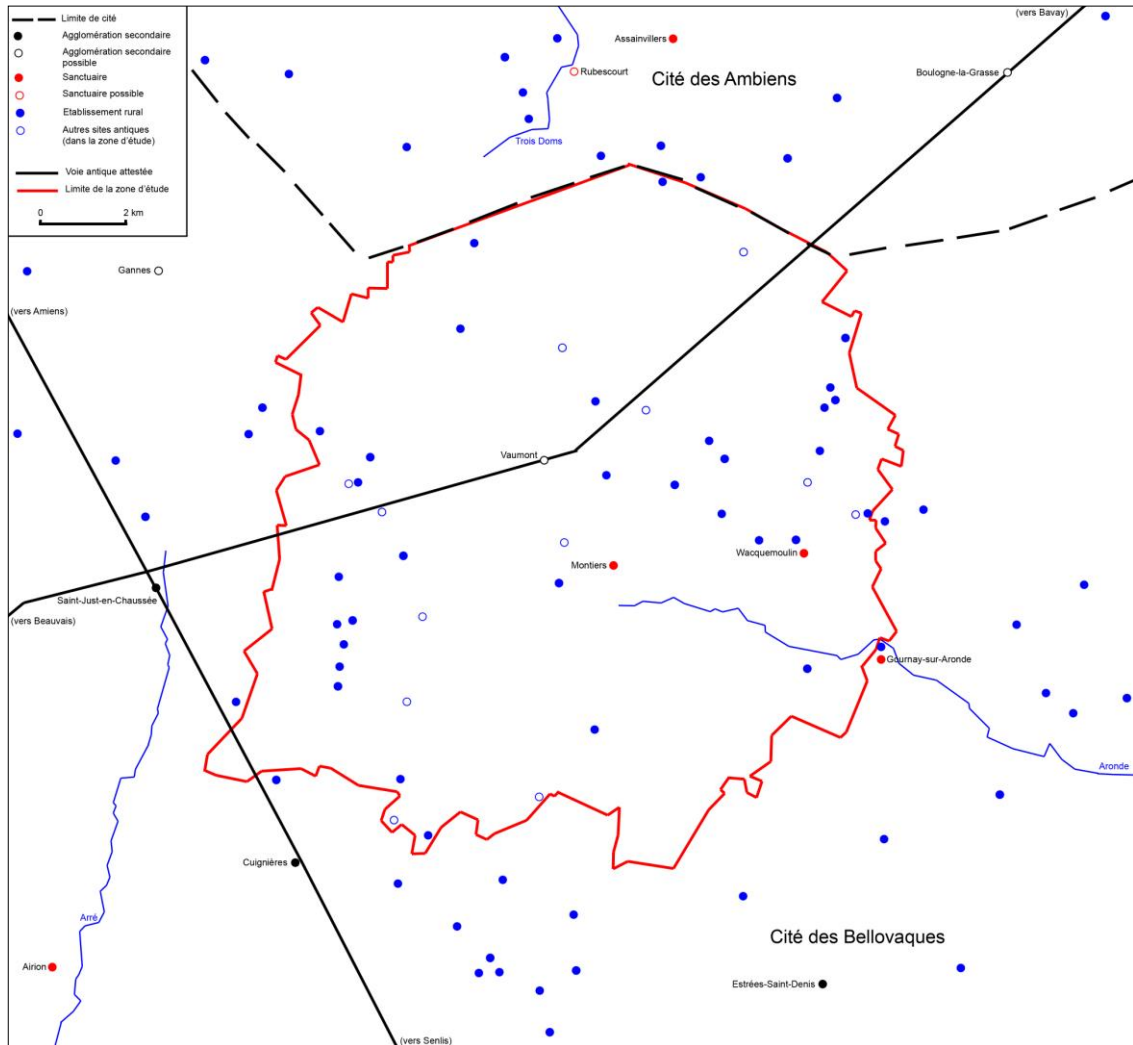
⁴ Sur cette question : B. PICHON, *L'empreinte de Rome dans l'ouest de la Gaule Belgique d'Auguste à la fin du IV^e siècle*, thèse de doctorat, Université Paris X – Nanterre, 2005, p. 228-333.

⁵ G.-P. WOIMANT, *Carte archéologique de la Gaule – l'Oise*, Paris, 1995, p. 416-419.

⁶ *Bilan scientifique régional Picardie*, 2007 ; *ibid.*, 2008.

artisanales de l'Antiquité tardive ayant été mises en évidence sur le site. Les fouilles préventives réalisées rue de Paris et rue de Montdidier ont révélé des habitats structurés faisant partie d'une agglomération. Anciennement, en 1870, une nécropole avait été mise au jour à une cinquantaine de mètres de la voie antique Amiens – Senlis.

Carte n° 1
– Carte des agglomérations antiques –



Les fouilles réalisées à Cuignières entre 1969 et 1971 ont permis d'observer au moins treize habitats, pour la plupart édifiés en bois et torchis, mais possédant des décors d'enduits peints, sur une surface minimale de 2 ha⁷. Ils étaient dotés de caves. Tous les bâtiments n'étaient pas dépourvus de confort, puisque l'un d'entre eux possédait trois salles chauffées par hypocauste, appartenant très probablement à un ensemble thermal. Des traces d'activités de production métallurgique (atelier de bronzier) ont été mises en évidence ; la découverte d'une fusaiïole et d'une meule n'est pas suffisante pour attester des activités de production dépassant le cadre domestique.

⁷ R. JACQUEZ, « Un habitat gallo-romain à Cuignières (Oise) », *Revue archéologique du nord-est de l'Oise*, 2, 1972, p. 39-57.

Le site est occupé de la deuxième moitié du I^{er} siècle au IV^e siècle. Cette agglomération est également implantée le long de la voie antique Amiens – Senlis.

Estrées-Saint-Denis se situe à proximité de la voie reliant Saint-Martin-Longueau à Roiglise. Comme dans le cas de Saint-Just-en-Chaussée, l'agglomération s'est implantée à proximité d'une importante occupation de La Tène⁸, matérialisée par un sanctuaire et un établissement rural, qui se met en place à La Tène D1 (début du I^{er} siècle av. J.-C.). Le sanctuaire perdure après la Conquête, largement remanié à plusieurs reprises. Sa monumentalisation commence au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. et il fonctionne jusqu'au IV^e siècle. L'agglomération a fait l'objet d'une importante fouille préventive en 1999.

L'orientation générale des axes structurant l'agglomération change peu après la Conquête (par rapport à l'orientation de l'établissement rural fossoyé préexistant). Dès la période augusto-tibérienne, il existe plusieurs îlots d'habitat, délimités par des fossés et des espaces de circulation, sur un plan généralement orthogonal. L'agglomération connaît une expansion spatiale dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Durant ces phases, les bâtiments sont majoritairement édifiés sur poteaux. Dans le premier quart du II^e siècle, la structuration de l'agglomération apparaît plus clairement encore, avec la mise en place de véritables rues et le développement de constructions sur solins (même si certains bâtiments sont toujours sur poteaux plantés). L'apogée de l'agglomération, qui coïncide avec celui du sanctuaire, se situe à la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle. Durant cette phase, les fossés de parcellaire disparaissent et les bâtiments fondés sur semelle de craie se généralisent. La période qui s'étend du milieu du III^e siècle au milieu du IV^e siècle n'est pas marquée par un déclin de l'agglomération, même si l'on pourrait, à première vue, interpréter dans ce sens le retour à des constructions en matériaux légers. En effet, le renouvellement du bâti ne se ralentit pas, l'organisation générale de l'agglomération demeure et l'on constate une densification de l'habitat. Durant toute l'Antiquité, la production artisanale paraît assez réduite (présence d'activités de forge), la plupart des éléments mobiliers liés à des productions artisanales correspondant plutôt à des productions à vocation domestique.

2) *Les axes de circulation*

L'espace considéré, bordé à l'ouest par l'axe principal Amiens – Senlis, est irrigué par une autre voie stratégique, celle qui relie Beauvais à Bavay (cf. carte n° 1). La voie Amiens – Senlis constitue une des sections de la fameuse voie du Léman à l'Océan, mise en place sous le gouvernement d'Agrippa, probablement lors de son second séjour en Gaule entre 19 et 16 av. J.-C. C'est d'ailleurs la datation qui a été déterminée lors de la fouille de la voie dans sa traversée d'Amiens⁹. La voie reliant Beauvais à Bavay n'a, en revanche, pas été datée. À Courcelles-Epayelles, une voie secondaire croiserait la voie Beauvais – Bavay¹⁰ ; elle n'a pas fait l'objet d'observations stratigraphiques permettant de la dater et son tracé comme sa datation antique demeurent sujets à caution. Il en est de même pour d'autres voies anciennes, non datées actuellement.

⁸ Sur Estrées-Saint-Denis : P. QUÉREL et G.-P. WOIMANT (éd.), « Le site antique d'Estrées-Saint-Denis », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 2002.

⁹ B. PICHON, *Carte archéologique de la Gaule – Amiens*, Paris, 2009, p. 201-205.

¹⁰ L. GRAVES, *Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve encore les vestiges*, Beauvais, 1856, p. 220-221.

L'espace étudié n'est traversé par aucun cours d'eau navigable ; le plus proche, l'Oise, se trouve à une vingtaine de kilomètres.

II. – Un territoire rural desservi par la voie Beauvais – Bavay

1) *Aucune agglomération secondaire avérée*

L'absence de tout programme de prospection au sol systématique est handicapante pour qui s'intéresse à l'occupation du sol et à ses dynamiques. Il faut dès lors recourir à des données peu ou non datables, essentiellement recueillies lors de fouilles anciennes ou de survols aériens.

Le long de la voie Beauvais – Bavay, un site mérite de retenir notre attention, celui de Vaumont, sur la commune de Saint-Martin-aux-Bois. En effet, Louis Graves y mentionne la découverte d'un très grand nombre de *tegulae*¹¹. De manière générale, ses mentions de sites antiques sont fondées. La précision sur l'abondance du mobilier et la situation de Vaumont au bord de la voie Beauvais – Bavay en font un bon candidat au statut d'agglomération secondaire, ou au moins de relais routier. De plus, la distance entre Saint-Just-en-Chaussée et Vaumont (9 km) est sensiblement celle qui est observée entre les agglomérations ponctuant les voies principales en Gaule du Nord, où l'on observe, dans les régions bien documentées, une agglomération tous les 7 à 11 km.

2) *Quelques sanctuaires antiques*

Deux sanctuaires sont attestés avec certitude, à Montiers et Wacquemoulin. Le sanctuaire de Montiers a été très partiellement fouillé à l'occasion des fouilles préventives préalables à la réalisation du gazoduc Cuvilly – Bouconvillers¹², en 1998. Il succède à un sanctuaire laténien et comporte au moins deux bâtiments culturels de type *fanum*. D'autres structures, visibles sur les photographies aériennes, se développent à proximité du sanctuaire. L'une au moins, fouillée en 1998, correspond à un bâtiment d'habitation occupé au moins jusqu'au II^e siècle. L'important arasement des structures n'en facilite pas la compréhension. Peut-être une petite agglomération secondaire se développe-t-elle à côté du sanctuaire, comme à Estrées-Saint-Denis.

À Wacquemoulin, le sanctuaire n'est connu que par photographie aérienne¹³. Il comporte au moins deux bâtiments culturels et l'on devine la présence de plusieurs autres bâtiments à proximité.

Un troisième sanctuaire a été signalé dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à l'Oise, à Coivrel¹⁴. Cependant, après vérification, aucun élément ne permet de l'attester, je ne le retiendrai donc pas ici. Enfin, le site d'Angivillers « la Remise de Bouttrelange », repéré en prospection aérienne, pourrait correspondre à un sanctuaire¹⁵.

¹¹ L. GRAVES, *Notice archéologique sur le département de l'Oise, op. cit.*, p. 154.

¹² F. SEARA (dir.), « Gazoduc 'Artère des plateaux du Vexin' de Cuvilly à Bouconvillers », *Rapport*, SRA de Picardie, Amiens, 1998.

¹³ R. AGACHE, *La Somme pré-romaine et romaine*, Amiens, 1978, p. 394.

¹⁴ G.-P. WOIMANT, *Carte archéologique de la Gaule – l'Oise, op. cit.*, p. 215.

¹⁵ R. AGACHE, « Nouveaux apports des prospections aériennes en archéologie préromaine et romaine de la Picardie », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 6, 1979, fig. 38.

3) De nombreux établissements ruraux

Trente-et-un établissements ruraux antiques sont attestés avec certitude dans l'espace étudié (cf. tableau n° 2). Vingt-neuf d'entre eux sont uniquement connus par la photographie aérienne et pour dix-sept sites, les photographies en question sont perdues¹⁶. Dans les communes où la prospection aérienne a donné les meilleurs résultats, comme Angivillers ou Ménévillers, les établissements sont parfois à une distance moyenne de 500 m les uns des autres. Malheureusement, en l'absence de programme de prospection inventaire systématique¹⁷, la carte des établissements ruraux est plutôt un reflet des différences d'intensité de la recherche et de conditions parfois moins bonnes d'observation aérienne des vestiges.

L'étude des données disponibles n'est toutefois pas inutile. On constate que la grande majorité des établissements observés correspond à la grande *villa* centrée sur une cour et disposant d'un bâtiment résidentiel axial, ce qui n'a rien de surprenant sur le plateau picard (c'est ce qu'on observe sur les plateaux de la Somme, de l'Aisne, du Nord ou du Pas-de-Calais). Cependant, il faut bien avoir présent à l'esprit que la prospection aérienne ne permet pas de détecter de manière fiable les bâtiments en matériaux légers, ni les petits établissements. En outre, nous ne pouvons mettre en évidence les éventuels états successifs des établissements observés.

Tableau n° 2
– Établissements ruraux de la zone d'étude –

Commune	Site	Caractéristiques	Documentation
Angivillers	001AH La Pierrette	Peu de bâtiments visibles	Prospection aérienne
	002AH Les Trente Mines		Prospection aérienne (photo perdue)
	003AH Les Prés		Prospection aérienne (photo perdue)
	004AH La Sablonnière	Peu de bâtiments visibles	Prospection aérienne
	006AH La Remise de Bouttelange	Sanctuaire ?	Prospection aérienne
Belloy	001AH Ferme de Bauchemard	Grande <i>villa</i> organisée autour d'une cour rectangulaire	Prospection aérienne Sondage clandestin

¹⁶ Elles ne se trouvent ni dans les rapports de prospection conservés au SRA de Picardie, ni dans les dossiers communaux conservés au même endroit.

¹⁷ Pour une présentation des principes de la prospection systématique : Fr. TRÉMENT, « La prospection au sol systématique », in Fr. TRÉMENT (éd.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine*, *Revue d'Auvergne*, 600-601, 2011, p. 51-96.

Commune	Site	Caractéristiques	Documentation
	002AH L'Homme Mort		Prospection aérienne (photo perdue)
	008AH Le Moulin		Prospection aérienne (photo perdue)
Godenvillers	001AH La Fosse Suest		Prospection aérienne (photo perdue)
Lieuvillers	001AH Les Nœuds	Grande <i>villa</i> à cour rectangulaire	Prospection aérienne
Maignelay- Montigny	004AH Derrière les Vignes	Grande <i>villa</i> à cour rectangulaire	Prospection aérienne
	007AH Le Champ Brûlé	Grande <i>villa</i> à cour rectangulaire	Prospection aérienne
	011AH Le Rideau Brun	<i>Villa</i> orientée au nord-est. Elle comporte des bâtiments alignés de part et d'autre d'une vaste cour rectangulaire	Prospection aérienne
Ménévillers	001AH Les Chapeaux		Prospection aérienne (photo perdue)
	002AH Les Champs Francs	Grande <i>villa</i> à cour rectangulaire, avec un bâtiment périphérique	Prospection aérienne
Méry-la- Bataille	001AH Le Long du Chemin de Ressons		Prospection aérienne (photo perdue)
	004AH Les Rietz Bourgeois	<i>Villa</i> à galerie de façade et cour rectangulaire orientée au sud- ouest, traces de fossé de clôture	Prospection aérienne

Commune	Site	Caractéristiques	Documentation
	005AH Le Fonds des Boisseaux		Prospection aérienne (photo perdue)
	006AH Le Gros Hêtre		Prospection aérienne (photo perdue)
Montgérain	001AH Le Muid des Obits		Prospection aérienne (photo perdue)
Montiers	005AH Les Cornouillers 1	Un seul bâtiment visible, mais des traces sombres suggèrent la présence d'autres structures	Prospection aérienne
	013AH Les Cornouillers 2		Prospection aérienne (photo perdue)
Moyenneville	005AH Château Beaudoin		Prospection aérienne
La Neuville Roy	001AH La Hayette sud		Prospection aérienne (photo perdue)
Le Ployron	005AH Le Culloy	Grande <i>villa</i> à cour trapézoïdale	Prospection aérienne
Pronleroy	002AH Le Coutureil		Prospection aérienne (photo perdue)
Ravenel	001AH Le Chemin de Lannoy		Prospection aérienne (photo perdue)
	002AH Le Bois Robert	<i>Villa</i> à cour rectangulaire	Prospection aérienne
	003AH Le Chemin de Montigny		Prospection aérienne (photo perdue)
Saint-Martin-aux-Bois	001AH Les Galopières	<i>Villa</i> organisée autour d'une cour rectangulaire	Prospection aérienne

Commune	Site	Caractéristiques	Documentation
Wacquemoulin	002AH Le Buisson Pouilleux		Prospection aérienne (photo perdue)
	003AH Le Chemin de Gouy		Prospection aérienne (photo perdue)

4) Des sites mal caractérisés

Quelques sites, observés anciennement ou lors de prospections au sol, sont difficiles à caractériser. Il en va de même pour les découvertes isolées.

Les prospections au sol récentes sont rares. En 1979, Jean-Louis Brunaux a fait quelques prospections ponctuelles à Neufvy-sur-Aronde, révélant un bâtiment antique ; en 1980, René Legoux a fait de même à Ravenel. En 1991, une prospection au sol de Pierre Chanoine à Ravenel a mis en évidence un habitat antique, matérialisé par des *tegulae* et un abondant mobilier, notamment monétaire (dix-neuf monnaies de Domitien à Valentinien).

Des sites antiques riches en mobilier ont été signalés par Louis Graves dans l'espace étudié. Ils se caractérisent, comme le site de Vaumont, par une abondance de *tegulae*. Un site de ce type est signalé au Catelet de Coivrel¹⁸, au nord-est du village, sur une éminence d'où la vue porte très loin (de Clermont à Lihons¹⁹). Un autre est mentionné à Belloy, au Bois de Bauchemont²⁰, où ont été découverts au XIX^e siècle des vestiges de bâtiments et du mobilier antique (céramique, monnaies, statuettes en bronze, fibules).

Plusieurs nécropoles ont également été découvertes anciennement, mais l'absence d'informations précises quant au mobilier qu'elles ont livré ne permet pas de trancher entre une datation antique ou alto-médiévale²¹. La seule nécropole clairement attribuable à l'Antiquité est celle de Montgérain²², mise au jour à proximité de la voie Beauvais – Bavay en 1832.

Parmi les découvertes isolées, anciennes, on peut signaler un dépôt monétaire mis au jour à Angivillers en 1886, comportant au moins huit cents monnaies et dont les éléments les plus récents étaient des monnaies de Postumus²³. Aucun détail n'a été fourni sur sa composition précise. Louis Graves signale aussi la découverte, sur la commune de Ménévillers²⁴, d'une tête sculptée à quatre faces²⁵, haute de 60 cm. Je ne vois pas de raison de rapprocher cette tête du sanctuaire de Wacquemoulin, comme suggère de le faire Georges-Pierre Woimant, ni de l'assimiler à une représentation de Janus²⁶.

¹⁸ L. GRAVES, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, op. cit., p. 154.

¹⁹ A. RENDU, « Le Catelet de Coivrel », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 20, 1900, p. 215.

²⁰ G.-P. WOIMANT, *Carte archéologique de la Gaule – l'Oise*, op. cit., p. 164.

²¹ Mention de la découverte de sarcophages et de mobilier, sans autres précisions.

²² G.-P. WOIMANT, *Carte archéologique de la Gaule – l'Oise*, op. cit., p. 311.

²³ *Ibid.*, p. 109-110.

²⁴ L. GRAVES, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, op. cit., p. 154.

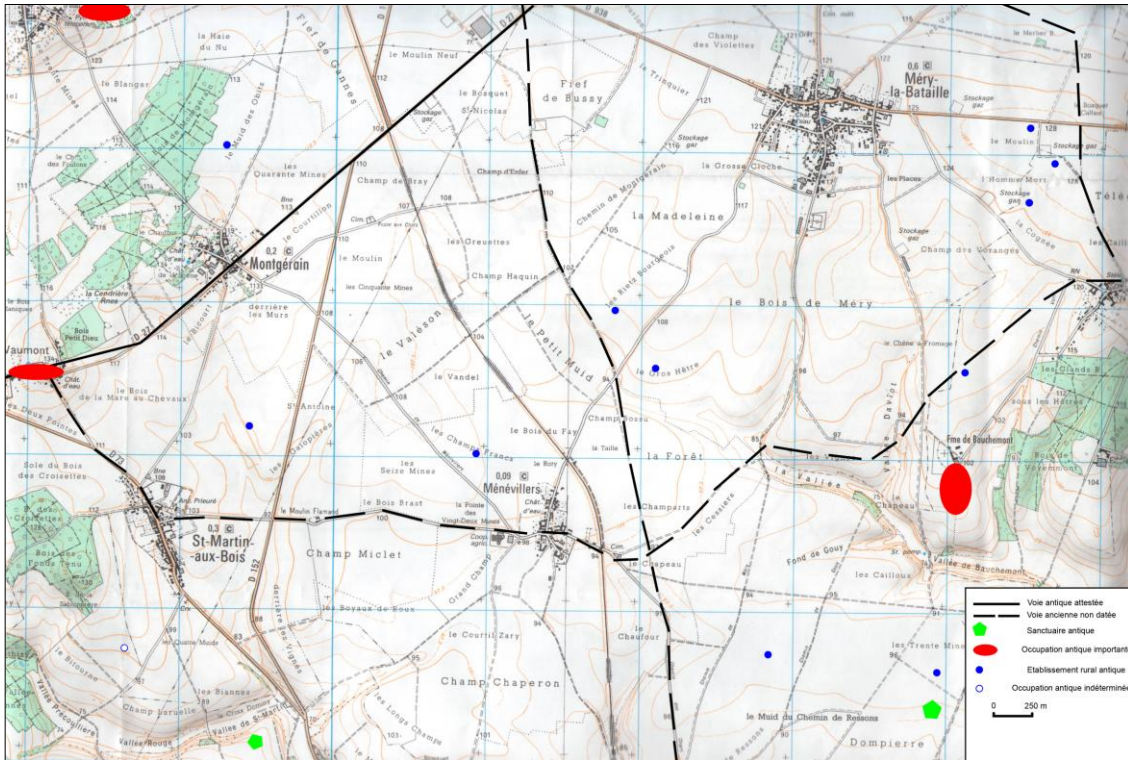
²⁵ Et non bicéphale, comme c'est indiqué dans G.-P. WOIMANT, *Carte archéologique de la Gaule – l'Oise*, op. cit., p. 506.

²⁶ On connaît de nombreuses représentations de divinités tricéphales ou quadricéphales en Gaule Belgique : voir, par exemple, la divinité trouvée à La Malmaison, chez les Rèmes (B. PICHON, *Carte archéologique de la Gaule – l'Aisne*, Paris, 2002, p. 297-298).

5) L'exemple de l'espace à l'est et au nord de Ruricourt

Il s'agit d'une zone un peu mieux documentée, d'où mon choix de « zoom » sur cette microrégion (cf. carte n° 2).

Carte n° 2
– Carte situant les occupations antiques –



On y observe de nombreux établissements ruraux antiques, dont il n'est pas possible de savoir s'ils sont contemporains. Parfois, ils sont distants de quelques centaines de mètres seulement, comme les trois sites de Belloy « l'Homme Mort », Belloy « le Moulin » et Méry-la-Bataille « le Long du Chemin de Ressons ».

Certaines zones présentent une densité importante de sites, notamment entre Belloy et Wacquemoulin, où se succèdent un établissement rural, une occupation importante mais mal caractérisée (au Bois de Bauchemard), un autre établissement rural et un sanctuaire, la distance entre les deux sites les plus éloignés étant d'un petit peu plus de 2 km. Au nord et à l'ouest, les sites importants de Vaumont et du Catelet de Coivrel se trouvent dans un espace apparemment moins riche en établissements ruraux.

Conclusion

Que retenir de cette mise en perspective de données archéologiques hétérogènes et souvent peu précises ?

La région de Ruricourt, rurale, est densément occupée durant l'Antiquité. Les sites d'habitat groupé, hypothétiques, pourraient se trouver à Vaumont, sur la grande voie Beauvais – Bavay, au Catelet de Coivrel, au Bois de Bauchemard à Belloy et autour du sanctuaire de Montiers. La majeure partie des terroirs paraissent dépendre de grands établissements ruraux, à l'instar de ce qui est observé sur les autres régions de plateaux du Bassin parisien.

Il faut maintenant attendre d'éventuels programmes de prospection systématique au sol pour pouvoir mieux préciser les modalités d'organisation de cette microrégion et surtout les dynamiques spatiales qui ont pu la marquer à partir de l'Antiquité.